



# La vitesse dans le sang

**Bruno Kernen est en pleine saison de ski. Dans notre interview, le skieur suisse médaillé de bronze aux Jeux olympiques s'exprime sur l'esprit d'équipe, la solitude et la prise de risques.**

Le skieur le plus populaire de Suisse participe aux compétitions de coupe du monde depuis 17 ans et a été médaillé de bronze aux championnats du monde et aux Jeux olympiques.

**Bruno Kernen, en tant que star du ski, vous êtes un individualiste. Toutefois, vous faites également partie de l'équipe de Swiss-Ski. Que fait un individualiste dans une équipe?**

Je m'y sens bien. Même si sur la piste, c'est chacun pour soi, je fais partie intégrante d'une équipe jusqu'au moment du départ. Dans le cadre de l'équipe nationale, nous sommes suivis par les mêmes personnes. Nous passons une grande partie de l'année ensemble, vivons dans les mêmes hôtels pendant des mois. Il est plus facile de se motiver au sein d'une équipe que tout seul. J'ai plus de plaisir à être un skieur au sein d'une équipe.

**Vous sentez-vous parfois seul?**

Non. Les athlètes sont toujours très entourés: entraîneurs, psychologues sportifs, techniciens, entraîneurs de descente, état-major des encadrants de Swiss-Ski, etc., et puis, chaque athlète doit savoir lui-même qui sont les personnes importantes pour lui. En revanche, lorsqu'on perd, on est tout seul. Lorsqu'on gagne aussi, bien sûr, mais quand un membre de l'équipe gagne, tous les autres sont des perdants. C'est pourquoi il est important de penser à l'équipe lorsqu'on gagne.

**En tant que skieur de compétition, vous entretenez une relation particulière avec le risque. Estimez-vous parfois qu'un risque est trop élevé?**

(Amusé). Mon expérience me permet de savoir exactement quels sont les risques raisonnables. Je suis prêt à prendre des risques et je recherche la limite. C'est la voie à suivre si l'on veut gagner. Il peut parfois arriver de se retrouver au-delà des limites.

Mes performances sont bonnes lorsque j'ai confiance en moi. Et une grande confiance en moi-même me permet de prendre plus de risques pour faire de bonnes performances.

**Les chutes font partie de la compétition. Vous devez être très courageux pour atteindre presque 160 km/h sur le Haneggschuss de la course du Lauberhorn.**

Pour moi, le Haneggschuss est abordable parce qu'en tant que professionnel, j'ai la condition physique et la technique nécessaires pour le faire. Cela ne représente pas vraiment de risque.

D'ailleurs, les plus grands dangers ne sont pas ceux que l'on rencontre lors des compétitions, mais à l'entraînement. Les descentes de coupe du monde sont très bien sécurisées, ce qui n'est pas le cas des entraînements.

**Avec l'âge, ne recherche-t-on pas plus de sécurité? Etiez-vous plus téméraire à 20 ans qu'aujourd'hui à 34 ans?**

Oui, peut-être. Plus fougueux. Aujourd'hui, avec mon expérience, il n'est pas nécessaire de prendre autant de risques qu'autrefois. Mais si je devais me retrouver au départ et avoir l'impression de ne pas être prêt, si je ressentais une hésitation, je me dirais que je suis trop vieux pour ce métier. Il serait alors temps d'en exercer un autre.

**Lors de vos succès, toute la Suisse s'enflamme, mais en cas d'échec, nous nous énervons tous contre «notre Bruno». Comment gérez-vous cela?**

(Rire). J'attire l'attention, dans un sens comme dans l'autre. Mais je touche les gens, c'est ce qui compte. Oui, j'ai dû apprendre à gérer les attentes des gens. Ils ne me voient pas en tant qu'homme, mais en tant que skieur. Mais moi, je ne change pas. Il m'a longtemps été difficile de comprendre pourquoi. Croyez-moi, ça n'a pas toujours été facile.

**Vous jouissez d'une énorme popularité, vous avez gagné des compétitions prestigieuses. Quand aurez-vous atteint votre objectif?**

En fait, j'ai réalisé pratiquement tous mes rêves d'enfance. En ce moment, je n'ai plus l'impression d'avoir encore quelque chose à prouver. C'est un avantage, mais je me donne quand même à fond, corps et âme, car j'ai toujours envie d'avoir du succès.

**Peter Rüegg**

**Communication d'entreprise**



**Bruno Kernen, skieur de compétition.**

Il a connu ses plus importants succès lors des championnats du monde en 1997 à Sestrières, en remportant l'or en descente et l'argent au combiné. Aux championnats du monde 2003 à St-Moritz, il a obtenu le bronze en descente, tout comme lors des Jeux olympiques d'hiver 2006 à Sestrières. A la coupe du monde de ski alpin, il a jusqu'ici gagné trois descentes, dont celle du Lauberhorn en 2003.

Le quadruple champion de Suisse et desinateur en génie civil vit dans l'Oberland bernois et fêtera ses 35 ans en juillet.

**Pourquoi Bruno Kernen est-il assuré à la Visana?**

Pour lui, la Visana est un assureur-maladie de l'Oberland bernois. La Visana a une agence toute proche, à deux pas de chez lui. Il y trouve des conseils compétents et personnalisés. La Visana sait ce dont il a besoin. Il apprécie tout particulièrement le contact direct avec la Visana.

Bien entendu, il estime que cela va de soi que les prestations soient payées rapidement et de manière fiable. Mais il reconnaît lui-même s'étonner de voir à chaque fois la rapidité avec laquelle la Visana réagit. Et en matière de vitesse, il s'y connaît.